



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Miscellaneous works Of The Late Philip Dormer Stanhope, Earl Of Chesterfield

Consisting Of Letters to his Friends, never before printed, And Various
Other Articles

**Chesterfield, Philip Dormer Stanhope of
Dublin, 1777**

Letter XXVII. To The Same. Lettre XXVII. A La Môme.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52092](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52092)

over with the rust of the colleges of Leipsig, that he has no kind of breeding, and that, with a very pretty person, he looks very awkward; and judge what would be the consequence, if he were to make his first appearance in such a world as Paris. Conscious and ashamed of not being like other people, he would shun good company, and be shunned by them, and would take refuge amongst his elegant countrymen at the English coffee-house; whereas in a small place like Turin, where there is a very polite court, an academy, and good company, he will insensibly wear off his rust, without being discouraged; and afterwards, when he is more admissible, Paris, your kindness, and above all, your example, will put the finishing hand. I confess I am as impatient as an author, to see a fine and correct edition of my work, which will never be, till you have been kind enough to correct it.

L E T T E R XXVII.

TO THE SAME.

London, July 30, O. S. 1748.

I Am just returned from a journey of forty leagues, which I have taken to drink some waters *, that have been of great service to me, but have balanced that advantage, by depriving me of your last letter for a few days. I shall make another excursion into the country to-morrow for a fortnight, not from choice but necessity, for I have at present no dwelling-place. I am moving out of my old house, and my new one is not yet habitable, so that I must live upon my friends a few weeks longer. If *la rue de * * ** or *Bagatelle* were but between my two houses, I should not repine at the inconvenience that I now find so provoking. In six weeks time, I hope to be in some measure settled in my habitation, where I shall at last have a good house. I have fitted up most of my rooms quite in the French taste. I have a spacious court-yard, and a large garden, two very uncommon things in this town, though very frequent at Paris.

* Those of Cheltenham.

In

point du tout de manières, et que malgré une fort jolie figure, il a très mauvais air ; et jugez ce qui en seroit, si son premier début étoit dans un monde comme Paris. Ne se sentant pas fait comme les autres, et honteux de ne l'être pas, il éviteroit les bonnes compagnies, qui l'éviteroient aussi à leur tour, et il se refugieroit auprès de ses aimables compatriotes au café Anglois ; au lieu que, dans un petit endroit comme Turin, où il y a pourtant une cour très polie, une académie bien réglée, et bonne compagnie, il se décrottera insensiblement sans se rebuter ; après quoi, devenu plus présentable, Paris, vos bontés, et ce qui plus est encore, votre exemple, y mettront la dernière main. J'avoue que je m'impatiente, comme un auteur, pour voir une belle et correcte édition de mon ouvrage, ce qui n'arrivera qu'après que vous aurez bien voulu le corriger.

L E T T R E XXVII.

A L A M Ê M E.

A Londres, ce 30 Juillet, V. S. 1748.

JE reviens d'un voyage que j'ai fait à quarante lieues d'ici, pour prendre des eaux *, qui m'ont fait beaucoup de bien, mais qui ont contrebalancé ce bien, en me privant pour quelques jours de votre dernière lettre. Je fais encore demain une autre course à la campagne pour quinze jours, pas par choix mais par nécessité, car actuellement je n'ai point de domicile, je déménage de ma vieille maison, & je ne puis pas encore entrer dans ma nouvelle, de façon qu'il me faudra encore quelques semaines vivre aux dépens de mes amis. Encore si la rue de * * * ou *Bagatelle* se trouvoit entre mes deux maisons, je souffrirois volontiers le dérangement, qui me fait enrager à cette heure. Dans six semaines j'espère d'être établi, tant bien que mal, dans mon hôtel, où à la fin je serai bien logé. J'ai accommodé la plûpart de mes chambres entièrement à la Françoisse. J'ai une grande cour, et un grand jardin, deux choses très-rares dans cette ville, quoique très-communes à Paris. Enfin, venez la voir, madame ; il n'y a qu'un

In short, madam, come and see it; it is but a step from your house, and I will engage that, except good living, good company, and all that makes society agreeable, you would still think yourself at Paris.

A little pamphlet has lately been imported from Paris, which is not much amiss, entitled the year 1748 *: it foretells a great change that is to happen on the first of next month; no less than a total and reciprocal exchange of sexes. As for me, who am not naturally over-credulous, I can scarcely believe it, though I should gladly consent to it upon one condition, which is that you and I should make the exchange one with the other. It is true you would be a great loser by the bargain, but it is not less true that I should be a great gainer; and, in essentials, who cares what their friends lose, if they do but get? Decency requires that we should sacrifice something to our friends in lesser matters, and that we should shew them some attentions that cost us little or nothing; but a man would be esteemed a savage, who should strain the sentiments of friendship beyond this. Would to God then, madam, that on the first of next month I should all on a sudden find myself to be you, and that you should find yourself to be your most humble servant!

L E T T E R XXVIII.

TO THE SAME.

London, Aug. 22, O. S. 1748.

BE so good, madam, I conjure you, as to say to the prince of Conti, in my name, all that you would say yourself if you were in my place; then, witty as he is, he will think I am so too, for I expect you should affirm at the same time that I have writ to you word for word what you are to say. I don't suppose you are so miserly as to deny me this small present, which you can easily spare, and which I only ask you to bestow out of

* *L'année merveilleuse* by abbé Coyer. This was an ingenious imitation of the *annus mirabilis* by Dr. Arbuthnot.

your

qu'un pas de chez vous ici, et j'ose vous assurer, qu'à l'exception de la bonne chère, de la bonne compagnie, et de tous les agrémens de la société, vous vous croiriez encore à Paris.

On nous a apporté dernièrement de Paris une petite brochure, pas mal écrite, intitulée l'année 1748 *, qui prédit, pour le premier du mois prochain, un changement très-considérable ; il ne s'agit de rien moins que de la métamorphose totale et réciproque des deux sexes. Pour moi, qui naturellement ne suis pas trop crédule, j'ai de la peine à le croire, quoique j'y consentirois volontiers à une condition, qui seroit que vous et moi nous changeassions l'un contre l'autre. Il est vrai que vous perdriez bien au change, mais il est aussi vrai, que j'y gagnerois beaucoup, et dans les choses essentielles, qui est-ce qui s'embarasse de ce que leurs amis perdent, pourvu qu'ils y gagnent eux-mêmes ? La décence veut qu'on sacrifie à ses amis de petits objets, et qu'on leur témoigne des attentions, qui ne coûtent que peu ou rien ; mais on passeroit pour Iroquois, si on pouvoit plus loin que cela les sentimens d'amitié. Plut-à-Dieu donc, madame, que le premier du mois prochain, je me trouve tout-à-coup vous, et que vous vous trouviez votre très-humble serviteur!

L E T T R E X X V I I I .

A L A M Ê M E .

A Londres, ce 22 d'Aout, V. S. 1748.

AYEZ la bonté, je vous en conjure, madame, de dire pour moi à monsieur le prince de Conti tout ce qu'en ma place vous diriez vous-même ; alors, avec l'esprit qu'il a, il croira que j'en ai aussi beaucoup, car je prétends que vous lui souteniez, en même tems, que je vous l'ai écrit mot à mot. Je ne pense pas que vous soyez assez lâdre pour me refuser ce petit présent, dont vous ne sentirez pas le besoin, et que je ne demande que de votre surabondance. Au reste, ajoutez, s'il vous plait,
que